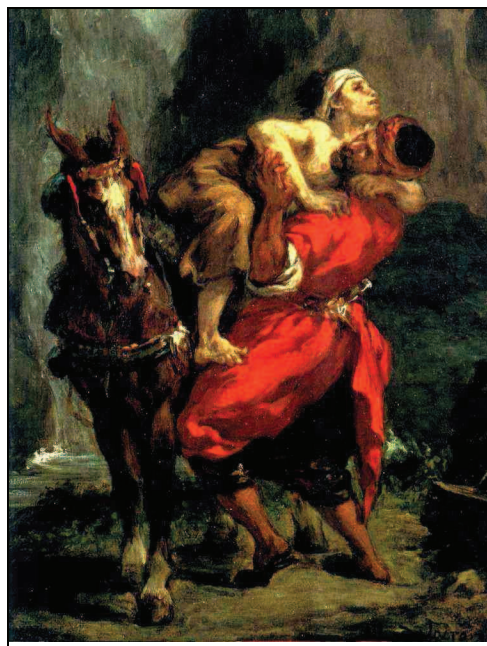


Vers une Foi Adulte

La joie de prendre soin

de son frère...

C'est autour du thème du Bon Samaritain que la Communion du Chemin Neuf s'est réunie à Bouvines lors de notre week-end de février... Dans l'évangile de Luc, Jésus cible moins le regard indifférent des deux premiers passants que le souci du Samaritain de prendre soin du blessé et de trouver un relais, avant de continuer son chemin ; c'est l'aubergiste qui est missionné pour qu'à son tour il prenne soin de l'homme blessé... Prendre soin, ce n'est pas une présence constante, mais c'est un souci constant. Il ne s'agit pas de « donner des soins », qui serait un geste de professionnel, mais d'avoir ce regard et cette attention qui restaurent... Même si nous ne sommes pas en situation d'être « bon Samaritain », soyons déjà de braves aubergistes... (tableau de Delacroix)



(Sur le thème Le soin dans l'Evangile le Père J-M Onfray a fait un enseignement remarquable aux acteurs de la pastorale santé de la Province de Besançon, c'est à lire... et à mettre en pratique !)

Le présent bulletin fait état de ce bourgeonnement printanier de l'Eglise qui se fait actuellement sentir et qui se traduit dans les actes prudents du pape François, au cœur des Synodes, ainsi que dans les nombreux livres et documents qui suggèrent les réformes qu'il serait opportun et bienvenu d'entreprendre ici et là dans tout le Corps de l'Eglise universelle. Que le souffle de l'Esprit Saint renforce la petite flamme Espérance dans le cœur de chacun.

Et naturellement je pense aussi au rapprochement possible entre nos Eglises, à l'audace qu'il nous faudrait de part et d'autre... Le Groupe des Dombes trace un chemin, Au sein du Conseil Œcuménique des Eglises, la Commission *Foi et Culture*, à laquelle appartient l'Eglise catholique, prévoit prudemment, dans un épais document, les étapes envisageables... Oui, que souffle l'Esprit Saint !



La presse en a fait état : L'archevêque de Canterbury J. Welby responsable de l'Eglise anglicane, confie le lancement de la communauté Saint Anselm à un prêtre anglican et une soeur de la Communauté du Chemin Neuf qu'il connaît bien Lui et le Père L. Fabre sont tous deux ignaciens et soucieux de l'unité de l'Eglise Nous recevons la nouvelle « comme un chant d'espérance »

« Comme un chant d'espérance... »

C'est le titre du dernier – et très beau - livre de Jean d'Ormesson, mais ce n'est pas de lui que je voudrais parler aujourd'hui. Le chant d'espérance, je l'ai trouvé dans un témoignage publié dans le journal « La Croix » de 16 février (2015) : c'est le chant de joie lancé par un homme – un religieux Carme, le père Federico – au cœur d'une situation dramatique vécue dans l'amour par lui et ses confrères et les réfugiés qu'ils accueillaient. Je demande pardon aux Lecteurs de « La Croix » qui ont lu cet article pour cette « redite », mais j'avais besoin de dire combien ce témoignage m'avait touchée, moi qui suis parfois désespérée devant les horreurs perpétrées dans ce monde de violence.

La scène se passe en Centrafrique, au carmel de Bangui, où les religieux ont vu « débarquer », un matin de décembre 2013, des milliers de réfugiés chassés de chez eux par les exactions et les meurtres qui déchirent ce pays depuis plusieurs années. « Notre couvent, dit le père Federico, s'était soudainement transformé en une grande crèche », « cette crèche est encore là » (NDLR en janvier 2015). Bien que le nombre de santons ait diminué, il y en a encore environ 4000 qui nous restent très attachés. De temps en temps nous nous souvenons avec nostalgie (!) de ces premiers mois au cours desquels les enfants dormaient dans notre église, les femmes accouchaient dans le réfectoire, et nous mangions du riz et des haricots dans le couloir de nos chambres. »

Et le père Federico, avec humour, se demande comment lui et ses confrères occupaient leurs journées avant l'arrivée des réfugiés... Il va même jusqu'à suggérer (toujours son humour !) que chaque couvent ou monastère accueille quelques réfugiés « pour expérimenter le bien que produit leur présence dans la vie de communauté, pour retrouver l'enthousiasme et repartir avec un nouvel élan... »

Un an après l'arrivée des réfugiés, une messe anniversaire est célébrée à l'intention de toutes les victimes de la guerre. Surprise : au moment de l'Offertoire les réfugiés apportent des offrandes en dansant : fruits, légumes, « tissus colorés qui seront transformés en douze chemises, une pour chaque frère », et le père Federico de commenter : « Combien cet offertoire avait la saveur de l'Evangile ! Faire un don à un pauvre est quelque chose de beau auquel nous sommes habitués, qui donne le sentiment d'être un sauveur du genre humain et qui procure la paix de l'âme ; mais recevoir un don d'un pauvre est une chose bien différente, qui arrive quand on s'y attend le moins, qui te donne la chair de poule et les larmes aux yeux... »

... Arrive Noël 2014, et c'est le sommet de l'aventure : après la célébration, tout le monde est couché. Il est 1h30 du matin et... on vient chercher le père Federico : une femme est sur le point d'accoucher. « En quelques instants, la salle du chapitre se transforme en salle d'accouchement ». Avec l'aide d'un frère novice, également infirmier, la femme met au monde « une petite fille magnifique »...

Une fois encore, je laisse la parole au père Federico pour la conclusion : « Nous allons à la bibliothèque où il y a une grande balance. Je pose la petite fille sur le plateau. Notre Bethléem est si romantique ! il n'y a ni anges, ni bergers, ni mages venus d'Orient ; mais il y a les livres de Platon, des traités de St Augustin et la « Somme théologique » de St Thomas d'Aquin. Puis je regarde l'aiguille de la balance : 3500 grammes de vie, d'espoir et de paix »

Que dire au P. Federico, à ses confrères et à tous les réfugiés ? **MERCI !** MCL

Synodelac :

« L'Eglise n'est jamais plus elle-même que lorsqu'elle cherche la trace du Seigneur au cœur du monde... » Mgr Ulrich

Cette phrase est tirée du discours de clôture du Synode Provincial de Mgr Ulrich, 1^{er} février 2015.

La réflexion des membres du Synode provincial est arrivée à son terme... Son travail a conduit à l'élaboration d'un certain nombre de propositions concrètes sur lesquelles nos évêques se penchent actuellement, pour les peaufiner avant de les présenter à Rome, qui doit les avaliser (ou pas...). Le texte définitif sera promulgué lors d'une célébration commune le dimanche 27 septembre prochain à la cathédrale métropolitaine de Lille.

Alors viendra le temps de la réalisation des orientations « sur le terrain »... une réalisation qui ne peut qu'être progressive, évidemment. Mgr Ulrich tient à noter par ailleurs que cette manière de travailler ensemble des trois diocèses, a été fructueuse et bénéfique, et qu'il sera bon, sans doute, de prolonger par la suite ce travail commun...

Dans quels domaines peut-on attendre des évolutions, des accentuations, voire des changements au sein des paroisses de nos trois diocèses de Lille, Arras et Cambrai ?

Les trois mots soulignés, dans le discours de clôture de Mgr Ulrich (les maîtres-mots sans nul doute) sont : proximité, missionnaire, et participation.

Les domaines :

- Certes les bâtiments, au nom de l'accueil, mais surtout le développement des communautés chrétiennes de proximité, visibles et accessibles dans les quartiers, « sur les chemins de vie », proches des familles, et sachant écouter, aider et aimer ! La proximité doit être l'un des signes majeurs du renouvellement de nos paroisses.

- Si le ministère des prêtres est bien d'éveiller, d'appeler et de soutenir toutes les vocations dans l'Eglise, il apparaît bien qu'au sein du peuple de Dieu, il y a beaucoup de vocations : ministères confiés, charges données, bénévolat spontané... Equipes apostoliques, associations de fidèles, chacune avec sa spécificité et son charisme, tous en communion : « Une fois que la Parole de Dieu s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous » (Madeleine Delbrêl), tous en mission.

- Pourtant, le nombre de prêtres diminuant, il nous faut avoir le souci de la formation, pour tous, et notamment pour les acteurs pastoraux ; dans ce domaine, les 3 diocèses ne manquent pas de ressources. Mais se pose la question de notre capacité à mobiliser les croyants pour cette animation des paroisses. Le Synode n'apporte pas de remèdes magiques... Il y aura sans doute « d'autres suggestions qui se développeront encore »

Discerner : de l'Eglise, « nous tirerons de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes... » (Mt 13, 52)

LU POUR VOUS : dans la revue « Etudes » de février 2015.

Nombreux sont les sujets d'actualité contenus dans cette revue mensuelle éditée par les Pères de la Compagnie de Jésus, qui aborde avec talent tous les domaines de notre culture contemporaine, et de l'actualité en général, que celle-ci soit politique, artistique ou religieuse. Pour ce faire, **ETUDES** fait appel aux personnes compétentes, hommes ou femmes, catholiques ou pas.... Ainsi sa recension des films m'évite-t-elle d'aller au cinéma, et celle des livres me donne-t-elle le désir d'en acheter certains... j'ai notamment bonne confiance dans les appréciations formulées par François Euvé s.j.

Or, dans ce numéro de février, François Euvé dit le plus grand bien du petit livre de Elisabeth Dufourcq, édité par Médiapol, « Lettre au pape François : je rêve d'un avenir... », ainsi que du livre de Gaston Piétri (Salvador) « L'actualité Jésus ». Je les ai achetés tous deux... Et je ne peux que vous inciter à acheter et à lire et à faire connaître, si ce n'est les deux ouvrages, au moins le premier qui m'a emballé et qui vous plaira, j'en suis sûr. En ces temps de Synodes, il me paraît traiter de l'essentiel de l'avenir de l'Eglise de Jésus-Christ :

« Lettre au pape François : je rêve d'un avenir... » (Médiapaul ; 17,50 €)

C'est le livre d'une femme pleine de tonus, et d'un immense désir de voir enfin l'Eglise catholique sortir de ses enfermements, et qui s'adresse en dernier espoir au pape François, la seule personne, selon elle, à même de réaliser les réformes qui s'imposent. Elle a confiance en lui, et « vide son sac »... Mais, elle le fait avec respect et un certain doigté, elle sait « jusqu'où ne pas aller trop loin » dans ses formulations, mais exprime clairement son opinion avec conviction et humour...

Elisabeth Dufourcq est une intellectuelle, une universitaire ayant un beau parcours de chercheuse (elle a également parcouru le monde), truffée de diplômes et de titres en sciences politiques et sociales, complétés par un court parcours politique en tant que secrétaire d'Etat à la Recherche... C'est dire qu'elle vit au cœur de la modernité et se félicite de l'ouverture d'esprit que cette modernité apporte à de plus en plus de personnes dans le monde, de la place que peuvent y prendre les peuples autrefois émergents, et par ailleurs les femmes si longtemps traitées en mineures, tant dans le monde que dans l'Eglise. Et, chiffres à l'appui, on constate que cette situation perdure encore maintenant... Notre théologie catholique, dit-elle, se montre déconnectée des réalités du monde d'aujourd'hui, de la science d'aujourd'hui, toujours accrochée à des concepts aristotéliens pourtant maintenant bien dépassés. On y porte des jugements péremptaires en méconnaissance de cause !...

Et l'auteure pense bien sûr à ce loupé qu'a constitué l'encyclique *Humanae vitae*, et aux blessures et cassures qu'elle a engendrées. Elle explique ce qu'est la vie des couples aujourd'hui, leurs difficultés, les contraintes qu'ils doivent assumer, surmonter... et devant qui l'Eglise décline « ses grands principes »... L'auteur a à cœur de montrer pourquoi le mode de pensée de l'Eglise, resté le même depuis le passé, est totalement dépassé aujourd'hui par les acquis au fil des siècles : la science et l'informatique ont rendu caduque l'appréciation, la vision du monde qu'en avaient

Aristote et les Anciens, qui reste encore dans les fondamentaux de notre Eglise aujourd'hui.

Alors, elle souhaite que le prochain Synode se montre davantage à l'écoute d'un monde qui évolue, notamment que les divorcés et divorcés-remariés ne soient l'objet d'aucune exclusion... Et conclut par cette interrogation : « **Jusqu'à quand la confiance en l'humanité fera-t-elle défaut à ceux qui se font un devoir de définir de façon « objective » le sensus fidéi ?** »

L'auteure est profondément catholique ; son livre constitue un cahier de doléances qu'elle présente au pape François avec respect ; elle formule ses reproches clairement, parfois avec humour et ironie, mais de temps en temps, c'est vrai, elle « craque » et se fâche, s'en prenant au « machisme » de toujours de l'Eglise, et le trouvant même dans les Actes des Apôtres, où l'on ne parle plus ni de Marie-Madeleine ni de Marthe, pourtant témoins essentielles des Evangiles, se demandant où donc elles sont bien passées ?... Déjà les femmes ont disparu des textes...

Et puis cette position de principe « définitive » fermant la porte à l'ordination des femmes..., il y a de quoi discuter « **comme le fit jadis cette Syro-phénicienne de l'évangile, qui réussit à faire changer d'avis le Christ** »... (p.188-189)

Elisabeth Dufourcq vide son cœur et s'adresse au cher pape François, mettant son espoir en son jugement, en son charisme, en son action, lui qui vient d'une Eglise de base... Il faut que l'Eglise évolue enfin ! Car le monde a besoin de se nourrir des **Evangiles** : à l'inverse de l'Eglise, ils n'ont pas pris la moindre ride !

« Car l'Esprit des Béatitudes n'est pas un message d'arrière-garde. C'est à la lumière de ses exigences que seront fécondés de nouveaux champs de force. Oui, « l'Amour ne passera jamais ». Mais c'est au présent qu'il faut le dire ».
Elisabeth Dufourcq

« **L'Actualité Jésus** » (Salvator ; 18,90 €)

Ce livre-ci ne se lit pas d'une traite... Encore un livre sur la personne de Jésus, mais comment s'étonner du désir de chacun de vouloir témoigner de ce que celui-ci est pour lui ! Daniel Marguerat, bibliste réputé, l'affirme : « Deux mille ans après, l'énigme Jésus résiste toujours »...

L'évangile de Jean le dit « jamais homme n'a parlé comme cet homme »... « Jamais personne comme cet homme n'a parlé de Dieu et des hommes » nous dit Gaston Piétri. « Qu'a été Jésus en son temps ? Qui est Jésus en notre temps ? », tel est le sujet de l'ouvrage... un ouvrage méticuleux et fouillé... Comment cet homme, issu de sa Galilée profonde, a-t-il pu devenir ce maître à penser que Gandhi a tant admiré ? Et le christianisme qui en naîtra est-il la religion absolue ? Quelques pages savantes évoquent notamment la confrontation de l'enseignement de Bouddha et celui de Jésus. « Toute prière authentique est inspirée par l'Esprit de Dieu », disait Jean-Paul II... Et, conclut Gaston Piétri, l'universelle présence de Jésus croise invisiblement les routes de tous les chercheurs de vérité »... y.l.

LU POUR VOUS :

Revue « Etudes » (février 2015) Vers une Eglise « liquide »

L'auteur de cette étude est Arnaud Join-Lambert, un théologien dont les recherches actuelles portent sur la synodalité dans les Églises particulières ; les mutations des paroisses et du ministère des prêtres... 12 pages, qu'il est impossible de résumer ici ; mais peut-être vous donnerai-je appétit de sa lecture ? (*J'imagine que les participants au Synode provincial s'en sont nourries...*)

Curieuse expression qui pose question : « De quoi s'agit-il ? »... Ne nous effrayons pas, il s'agit là d'un qualificatif trouvé par un sociologue... Cela signifie que dans notre monde occidental d'aujourd'hui, les paroisses ne peuvent plus rester entre leurs murs (qui abritent de moins en moins de personnes), et les chrétiens ne doivent pas être seulement présents au « seuil » de l'église ou « sur ses parvis », mais doivent aller, comme les disciples des évangiles, au devant des gens là où ils sont, et faire en sorte qu'ils se fondent au plus proche de ceux-ci ; et que les paroisses soient elles-mêmes « lieux de communion vivante et de participation et qu'elles s'orientent complètement vers la mission » ...

Ici et là on les voit apparaître, qu'on les appelle « incubateurs », « start-ups » ou « maisons d'Eglise » (on pense à l'accueil Marthe et Marie dans le nouveau quartier **Humanité** à Lomme (Lille) ou à la **chapelle de la Résurrection** à Bruxelles...) où la dimension d'hospitalité est première... L'Allemagne n'est pas en retard en ce domaine ; en certains lieux, les « agents pastoraux » ne sont plus engagés pour les missions traditionnelles - notamment funérailles, sacrements, catéchèse - mais pour un temps durant lequel des énergies sont libérées pour des choses plus créatives, ponctuelles et événementielles.

« Il s'agit de multiplier de tels lieux, en faisant appel aux laïcs dans leur domaine de prédilection. C'est une nouvelle présence au monde. Il s'agit pour l'Eglise de se projeter dans une manière différente de déployer sa mission, que nous appellerons la « paroisse liquide », figure concrète d'une Eglise devenue liquide... »

Car le problème n'est pas ceux qui viennent encore dans les paroisses solides mais tous ceux qui n'y viennent pas ! Or elles mesurent leur succès au nombre de « pratiquants », même lorsqu'elles affirment le souci de tous. En ne faisant que répondre aux besoins spirituels de certains, les paroisses solides ignorent ou négligent « de facto » la soif spirituelle du plus grand nombre... Il est urgent de réformer lorsque l'Eglise locale commence à ressembler à un club. Une Eglise qui sortirait vers les périphéries, avec un style approprié, pourrait voir surgir du sens et de l'espérance là où il n'y en a plus... le risque inhérent à l'Eglise est la crispation et l'enfermement en tout domaine... La solution ou conversion proposée (par de Certeau, jésuite et philosophe) était de faire place à Dieu comme à l'étranger, à l'image de l'étranger sur la route d'Emmaüs... Aujourd'hui l'appartenance des chrétiens à une Eglise liquide ne les situe pas hors de la société liquide mais les invite à lui donner sens, sans limitation.

Une Eglise pour tous donc, mais aussi une **Eglise en réseau** selon trois dimensions :

- L'accompagnement tout le long de la vie, pour les gens stables
- La créativité dans l'événement, le déploiement des charismes... le renouvellement de la pastorale...
- La dimension mystique, historiquement assumée par les religieux-religieuses : il convient de renouveler les modalités de présence au monde d'une vie consacrée. Annoncer l'Évangile suppose de prendre grand soin de la petite communauté, de la « maisonnée » ...

« Le temps de la pastorale de chrétienté accordant la priorité au curé de paroisse et ses brebis sur un petit territoire bien délimité est définitivement révolu. L'heure est aux mutations rapides.... »

La longue marche...
Unité des Chrétiens

Rappelons d'abord l'existence d'un groupe œcuménique à Valenciennes - mais aussi en maints lieux de notre diocèse -. Notre groupe se réunit régulièrement, en général le 3^{ème} vendredi de chaque mois autour de la Bible ; c'est ainsi que, cette année, nous voyons « les différents visages de Dieu dans l'Ancien Testament », avec notre ami Frédéric Verspeeten, pasteur de l'*Eglise Protestante Unie*, en tant qu'enseignant incollable ! Le Groupe Œcuménique s'est fondé en association en 1992 (adhésion facultative), l'Association Bible et Culture, pour se donner une existence légale qui lui permet d'organiser voyages, expositions et autres activités... Le Père Archevêque et le Pasteur de l'Eglise Protestante Unie en sont membres de droit.

Au fil de temps, nous sommes quelques uns à vivre avec nos frères réformés une bonne proximité, amicale et fraternelle, partageant peu ou prou la vie de l'autre paroisse, allant au culte parfois, à la kermesse paroissiale si possible, et y partageant le repas... Car l'œcuménisme se vit d'abord par le partage de ce qui fait notre vie au quotidien, de nos joies et de nos peines... : je revois encore Bruno Feillet annonçant à Frédéric ce qu'allaient être les festivités du Millénaire, et Frédéric lui annonçant les événements de l'année Calvin... La simple rencontre fraternelle autour d'un repas constitue le meilleur préalable, le plus indispensable, à tout échange ecclésiologique, tout autant qu'un temps de prière en commun... Témoigner d'une vraie proximité, d'une réelle fraternité, n'est-ce pas ainsi que nous voyons l'agir quotidien de notre bon pape François ?

Nos frères des Eglises évangéliques, eux, sont plus réticents à tisser des liens... Certes ils se montrent fraternels, mais demeurent méfiants vis-à-vis de l'Eglise catholique, dominatrice (dont du reste un certain nombre d'entre eux proviennent, s'en étant sentis exclus...). A leurs yeux, fondamentalement, les catholiques sont des « papistes » priant Marie... ; aussi prier et célébrer avec eux n'est pas possible... Quant aux quelques Orthodoxes résidents ici, ils se tiennent loin, d'autant plus éloignés que nos calendriers religieux ne coïncident pas...

Et sans doute s'éloigne de nos esprits cette phrase qui devrait être ancrée en chacun :

L'œcuménisme n'est pas une matière à option, c'est un devoir de chrétien.

Cette année encore, à Valenciennes, nous avons la chance de vivre une vie œcuménique marquée, outre les réunions régulières du groupe œcuménique ouvertes à tous, par quelques beaux événements... peut-être insuffisamment annoncés ? :

- Le samedi 29 novembre 2014 après-midi, à l'église St Géry, un concert de chorales autour des 40 ans de l'A.C.A.T.

- Le vendredi 19 décembre, 20h., « Noël Autrement », chants de Noël et méditation de la Parole, au Temple (bien chauffé) de l'Eglise Protestante Unie, rue de Paris. Une quarantaine de personnes de nos paroisses, un temps de partage, une ambiance sympathique, puis un pot reconstituant...

- Le vendredi 23 janvier, 18h30. la Célébration Oecuménique de la Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, dans l'abside (bien froide) de l'église St Géry. Soixante personnes (la moitié du chiffre habituel, sans doute par le choix du jour et une annonce pas assez appuyée ???). Les thèmes de réflexion abordés découlaient du passage de l'Evangile de Jean qui nous était proposé : Jésus dit à la Samaritaine : « Donne-moi à boire... » (Jn4, 7)

- Le Vendredi Saint 3 avril, 19h, aura lieu la
Célébration de la Passion du Seigneur,
en l'église Saint Michel de Valenciennes

Avec nos frères de l'Eglise Protestante Unie, et nous savons gré au Père Archevêque et à nos prêtres d'avoir exaucé depuis 2006 le vœu des membres du groupe œcuménique de pouvoir déposer ensemble au pied de la croix nos difficultés respectives à vouloir vraiment l'Unité...

**« Que ton Esprit nous donne
d'éprouver la souffrance de la séparation,
de voir notre péché
et d'espérer au-delà de toute espérance !...»**



photo du Vendredi Saint 2007

Dans cette longue marche, quelques signes encore...

- **Le travail œcuménique du Groupe des Dombes :** Sur son site Internet, nous est présenté ce Groupe de 40 chrétiens, au sein duquel on trouve à parité catholiques et protestants de France et de Suisse, qui se sont co-optés. Tous, des théologiens de bon niveau.

Ce groupe, né peu avant le 2^{ème} conflit mondial à l'initiative notamment de l'abbé Paul Couturier, existe hors de toute hiérarchie ecclésiale (c'est là sa force et sa faiblesse). Il s'est donné comme but **la Réconciliation de nos Eglises**. La vie fraternelle et la prière forment le socle du Groupe, qui s'est livré, depuis, à un remarquable et important travail de recherches, de réflexion et de compréhension communes de sujets sources de désaccord entre Catholiques et Protestants... Ainsi arrivent-ils à des avancées nous appelant à nous « convertir ».

Il ne s'agit pas d'ajuster ce que croient les uns et les autres, mais plutôt d'ouvrir un chemin à partir d'un acte de foi commun, formulé dans un vocabulaire commun.

Et sans doute nos tensions disparaîtraient-elles (ou s'atténueraient) si les conclusions auxquelles le Groupe arrive étaient acceptées par les hiérarchies de nos Eglises, qui voient d'un œil plutôt bienveillant ces convergences entre les théologiens... sans toutefois les avaliser... Tenace et rigoureux, le Groupe des Dombes continue son travail... **La chaîne KTO a diffusé l'interview des deux co-présidents du Groupe le 21 janvier/soir, soulignant l'amitié et la fraternité du Groupe et la qualité de son travail...**

Le fruit de ce travail en profondeur a été publié au fur et à mesure. Plusieurs ouvrages ont été successivement édités. Ils sont aujourd'hui rassemblés dans un document intitulé : **Communion et conversion des Eglises** (Edition intégrale, Bayard. Collection Compact). Le point d'achoppement le plus marquant paraît moins être la reconnaissance des ministères que la place de la dévotion mariale dans « la hiérarchie des vérités »...

- **« L'Eglise, vers une vision commune »,** texte émanant de la **Commission Foi et Constitution,** organe théologique du **Conseil Oecuménique des Eglises :** du 12 au 15 mars a lieu à l'abbaye d'Hautecombe une session œcuménique pour prendre connaissance de cette avancée et d'en discuter les contributions majeures dans un dialogue fraternel entre nos différentes familles chrétiennes (avec A.Birmelé et F.Bouwen). Yves et Marie-Claire y sont inscrits.